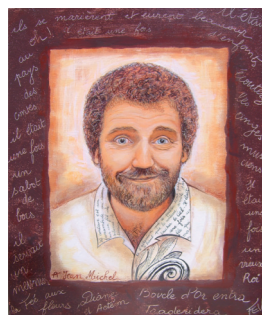


# La belle au bois dormant



VU ET RACONTÉ PAR JEAN-MICHEL VAUCHOT

APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À CET EXERCICE DE STYLE DANS LA CULTISSIME REVUE DADA, PUIS POUR LES ÉDITIONS DU SEUIL, JEAN-MICHEL VAUCHOT REVISITE AVEC SA « PAROLE CONTEUSE » LES TABLEAUX DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON. ATTENTION ! LES CONTES NE SONT PAS FAITS POUR ENDORMIR LES ENFANTS MAIS POUR RÉVEILLER LES HOMMES ET LES FEMMES.

**P**our Vanessa, un tableau cela se dépoussiérait, se touchait, se retouchait... Elle aurait pu être le pire cauchemar des gardiens de musée si son métier ne consistait à conserver et à restaurer les peintures.

Dans son atelier, attentive, elle scrute une huile, *La Fileuse* (voir page de droite), et débute à haute voix son expertise, précise comme une criminologue : « *Importante couche de poussière, pâte fluide, éraflure sur la partie latérale droite, vernis résineux, oxydé, hétérogène...* »

Si la jeune femme avait un rapport technique et artistique avec les

Cette après-midi, elle s'applique à retoucher une lacune du tableau. Après chaque tâche, Vanessa se lave les mains ; paumes ouvertes sous le robinet, elle regarde l'eau couler sur sa ligne de vie, sillon fragile venant presque mourir au bord des cicatrices du poignet.

Elle n'a pas vu le temps filer... Il est déjà dix-huit heures. À l'instant même où les grands fauves, mâles dominants, vont s'abreuver avec leurs congénères à l'eau trouble des boissons anisées, elle démarre sa double vie.

La liste des commissions, l'inventaire des soumissions, le pense-

« *D'ABORD, ELLE N'EST PAS MORTE, ET PUIS MOI AUSSI J'AIMERAIS POUVOIR PRENDRE LE TEMPS ET ME REPOSER EN JOUANT LES AMOUREUSES !* »

tableaux, une relation charnelle l'unissait aux œuvres d'art la poussant à réveiller les histoires tissées dans la toile.

A regarder plus précisément cette fileuse, la quenouille serrée sous un bras, le fuseau maintenu avec trois doigts, il lui semble réentendre la douce voix paternelle dire le conte de Perrault : « *Il était une fois une princesse à qui une vieille fée avait prédit qu'elle se percerait la main d'un fuseau et en mourrait !* » La restauratrice se retrouve alors instantanément saisie par l'ambiance magique.

Elle se voit tamponner délicatement les tempes de la belle évanouie tandis qu'elle sèche au coton l'eau déminéralisée vaporisée sur la couche picturale. Notre artisane ne parvient décidément pas à considérer comme gravissime le fait que la future souveraine se soit endormie pour cent ans.

« *D'abord, elle n'est pas morte, et puis moi aussi j'aimerais pouvoir prendre le temps et me reposer en jouant les amoureuses !* »

Vanessa, à qui sa mère interdisait de rêver, de traîner, de perdre son temps, était devenue une jeune femme hyperactive. Une culpabilité obsessionnelle la tourmentait : ne pas avoir le temps de tout faire ! Cette angoisse ravivait perpétuellement ses peurs enfantines devant les foudres maternelles.

bête de sa condition féminine s'impriment dans son cerveau. Il faut attraper le métro, acheter le pain, récupérer à l'étude Zoé et Sarah, vérifier si les leçons sont sues, préparer le repas, surveiller le brosseage des dents, retaper les lits, raconter une histoire et puis une autre, terminer le repassage, débarrasser le lave-vaisselle...

A vingt-trois heures, elle rejoindra sur la toile les copines : le club des « mulottes ». Hier soir, pour la première fois, par jeu avec les filles, Vanessa s'était connectée sur le site « adopte un mec.com ». Elle était tombée sur un décomplexé, un quadra à l'aise dans sa peau et dans sa vie. Il lui avait mailé sans vergogne : « *Depuis mon divorce, mon record est une jolie histoire d'une semaine ! Je suis libre tous les soirs de dix-sept heures à dix-neuf heures, après, je sors avec mes potes.* » Vanessa s'était dit que le temps n'était décidément pas le même pour les femmes et les hommes ! Elle lui répondrait cette nuit : « *Boulot, métro, marmots... mais pas dodo avec toi !* » Elle signerait d'un pseudo : « *La belle au bois dormant* ».

Minuit... Au rythme des « *ça c'est fait* », sa journée s'est écoulée, Vanessa peut s'écrouler. Elle avale un somnifère et se glisse sous les draps. Sa tête se blottit naturellement contre l'épaule de son mari, là où elle ne craint plus ni le noir ni le loup, et... l'orage ! ■



*La Fileuse*, vers 1881, huile sur toile (1,94 m x 1,40 m) de Edouard-Jérôme Paupion (1854-1912).